Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 11 (2009)

Heft: 5

Artikel: Jeter un regard nouveau

Autor: Cogérino, Geneviève / Donzel, Raphael

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeter un regard nouveau

Une enquête française unique met à jour les pratiques et les représentations de la mixité en éducation physique. Selon Geneviève Cogérino, spécialiste de la thématique du genre, celles-ci dépendent fortement de la formation suivie. Les enseignants ne seraient en effet pas tous égaux face à la mixité.

Interview: Raphael Donzel

«mobile»: Quels sont les principaux résultats de cette enquête? Geneviève Cogérino: Nous souhaitions dresser un état des lieux fondé parce qu'il n'existait pas d'études complètes. Les données concernant les pratiques dataient des années 80 et celles propres aux représentations étaient peu représentatives, car conduites auprès d'échantillons restreints. L'enquête a dévoilé une grande diversité des mises en pratique de la mixité en fonction de variables inhérentes à l'enseignant – âge, sexe, niveau de diplôme, ancienneté – mais aussi aux académies. La variabilité des réponses entre académies laisse à supposer qu'il y a un réel impact de la formation professionnelle continuée locale. Les représentations font également l'objet d'un clivage entre, d'une part, les jeunes enseignants et, d'autre part, les enseignants plus expérimentés et les femmes. Les premiers prônent un discours axé sur les valeurs de la mixité – cohabitation, citoyenneté – et les enjeux éducatifs, tandis que les seconds tiennent un discours plutôt désabusé insistant sur les difficultés de la mise en place de la mixité.

Cette enquête a-t-elle une simple valeur informative ou servira-t-elle de socle pour de futures études? Elle n'est qu'un volet dans les recherches que nous menons actuellement au CRIS (Centre de recherche et d'innovation sur le sport) sur le genre du point de vue sociologique, historique, psychologique et didactique. Elle reflète une approche quantitative, en complément d'autres recherches plus qualitatives sur le thème des pratiques et représentations de la mixité en éducation physique.

Les conclusions tirées dans l'ouvrage correspondant peuvent-elles être transposées dans d'autres pays? L'étude que nous avons conduite fournit un état des lieux plus que des conclusions. Contrairement à la Grande-Bretagne, aux Etats-Unis ou à l'Australie, des pays dans lesquels cohabitent des systèmes éducatifs publics et privés comprenant des classes mixtes et/ou unisexes, les enseignants français sont obligés de donner un enseignement mixte. Ils développent alors des stratégies plus ou moins pertinentes pour s'y retrouver en demandant, par exemple, à leurs élèves de former les équipes. Conséquence: l'on aura inévitablement des équipes de garçons affinitaires et d'autres de filles affinitaires. L'établissement peut donc être mixte, la classe également, mais il y aura toujours au niveau de l'organisation des apprentissages diverses procédures involontaires – parce qu'imposées par les élèves – ou volontaires de la part des enseignants pour gérer cette mixité.

En Suisse, les formules sont multiples: enseignement exclusivement mixte ou unisexe, enseignement en partie mixte et unisexe. Que vous inspire cette alternative hybride? C'est une chance à saisir! Les études comparatives montrent en effet que les différents systèmes éducatifs présentent des avantages et des inconvénients. En classe unisexe, les filles ont plus de confiance en elles, participent davantage au cours et peuvent mieux se centrer sur les apprentissages qu'en classe mixte; la gestion des relations est aussi plus aisée. En revanche, les filles sont moins confrontées à l'obligation de s'imposer et

Equivalences France/Suisse:
6e (collège) = 6e (primaire)
5e-3e (collège) = 7e-9e (secondaire I)
2de-Tle (lycée)= 10e-12e (secondaire II lycée/gymnase)
CAP1-CAP2, BEP1-BEP2, Bt/Bac pro (lycée professionnel) = 10e-12e (secondaire II école professionnelle)

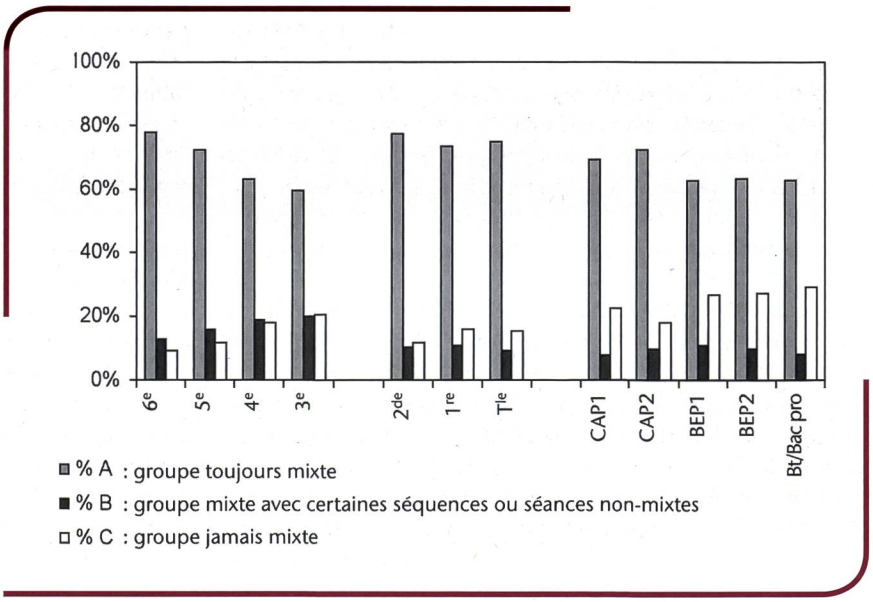

Figure 1: Répartition des groupes classes selon le niveau (enquête)
Source: Terret, Cogérino, Rogowski (2006), p. 45.

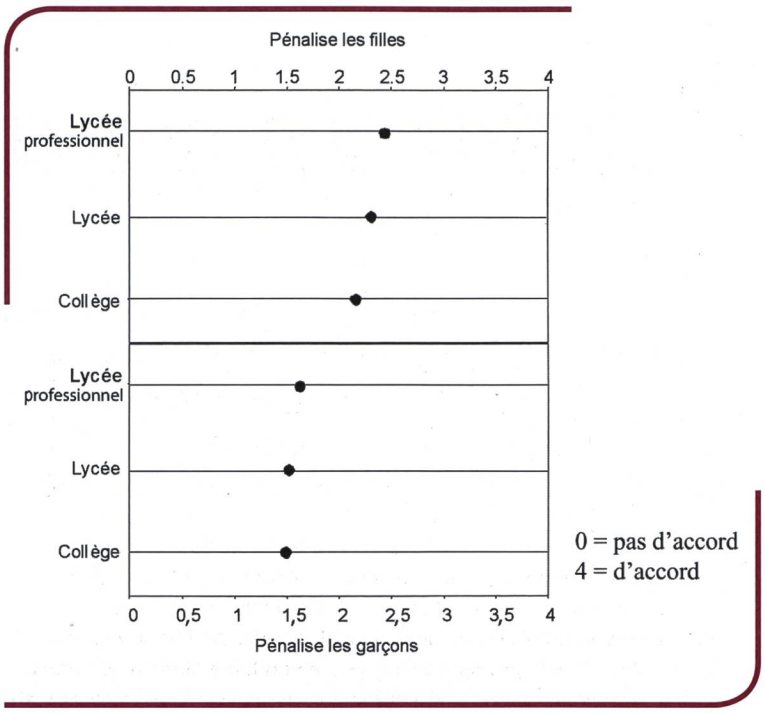

Figure 2: La mixité pénalise-t-elle un sexe? Distribution selon l'établissement
Source: Terret, Cogérino, Rogowski (2006), p. 53.

de ne pas être dominées par les garçons. De leur côté, les garçons en cours unisexe peuvent mieux donner libre cours à leur besoin d'action. Ils se retrouvent toutefois plus facilement sous la pression des pairs et des clans leur dictant le comportement à adopter.

La mixité profite donc aux deux sexes... Cela dépend de la manière dont l'enseignant met en place et gère cette cohabitation. S'il porte uniquement attention aux garçons parce que ceux-ci risquent de faire des bêtises ou sont plus actifs, cela peut être excessivement négatif pour tout le monde. Ce n'est donc pas la modalité d'organisation qui prévaut, mais la manière dont l'enseignant gère ces opportunités. Quelles situations d'apprentissage choisit-il? Quel mode de régulation met-il en place? Quelle relation a-t-il avec les élèves? Quels retours d'informations donne-t-il? Dans un contexte mixte, il importe à l'enseignant de s'interroger sur ce que ses élèves apprennent, et non seulement sur ce qu'ils réalisent ou la manière dont ils se comportent au niveau relationnel.

La mixité: un moyen ou une fin en soi? Pour certains enseignants, elle est un moyen, voire une contrainte. Pour d'autres, elle doit permettre aux élèves de faire l'apprentissage de la citoyenneté et les préparer au milieu mixte qui les attend à la sortie du système scolaire. Mais la question est en fait autre: il s'agit de s'interroger sur le rôle des enseignants. Ceux-ci ont pour tâche centrale d'amener les élèves à une situation de réussite et leur donner les outils nécessaires pour poursuivre des études ou s'engager dans une formation professionnelle qualifiante.

Sans surprise, l'enquête a révélé une diminution du pourcentage de groupes mixtes au cours de la scolarité. Les différences de maturité sont l'argument généralement avancé... Il est invoqué par les enseignants ayant insuffisamment réfléchi aux causes des différences de réalisation, d'activités, voire de performance en fonction du sexe. La variation la plus sensible s'observe au passage du collège au lycée (15-16 ans) (voir fig. 1). Pourtant, l'élève ne change guère en quelques semaines. Les différences morphologiques ou de capacités sont des arguments défensifs, mais pas de vrais obstacles pour justifier la difficulté de la mixité: les enseignants des classes de seconde (1re année du secondaire supérieur), habitués à gérer une grande hétérogénéité de leurs classes (leurs élèves viennent d'établissements différents), semblent moins adopter cet argument que leurs collègues des classes de 3e qui ont pu suivre les élèves depuis le début du secondaire inférieur.

Quel est le souci majeur de l'enseignant? Les différences d'engagement des élèves, ce que les enseignants appellent à tort la motivation. En voulant prévenir tout événement disciplinaire – les élèves qui ne font rien ou qui vaquent à d'autres occupations – les enseignants perdent de vue l'objectif essentiel que sont les apprentissages des élèves.

En quoi les connaissances sur le genre peuvent-elles être d'une aide pour les enseignants? Le genre est un concept difficilement perceptible par l'enseignant qui ne voit généralement en ses élèves que des individus sexués. Dans les études sur le genre, on distingue plusieurs catégories: les «sexes typés» réunissant les garçons masculins et les filles féminines, les «cross sexes typés» regroupant les garçons féminins et les filles masculines, ainsi que les androgynes et les indifférenciés. Les premiers ont appris au travers de leur éducation les activités sportives qu'il est de bon ton de pratiquer quand on est un garçon ou une fille. Les seconds réagissent moins à ces dictats et pratiquent volontiers, par exemple, la danse pour les garçons ou un sport collectif pour les filles.

L'âge des élèves d'une même classe ou leurs compétences sont d'autres critères de différenciation pouvant justifier une séparation intra-classe. Pour quelles raisons le sexe des élèves serait-il un critère plus important? Il ne l'est pas. Les études sur le genre ont démontré que la variabilité intrasexe est plus grande que la variabilité intersexe. Les enseignants sont focalisés sur cette différence parce qu'ils baignent dans un environnement culturel nous inculquant dès l'enfance que les garçons et les filles ne sont pas identiques, qu'ils ne réussissent pas les mêmes tâches. Il est important que les enseignants prennent conscience, au cours de leur formation, que les termes réussite et échec ne sont pas inéluctablement liés à garçons et filles.

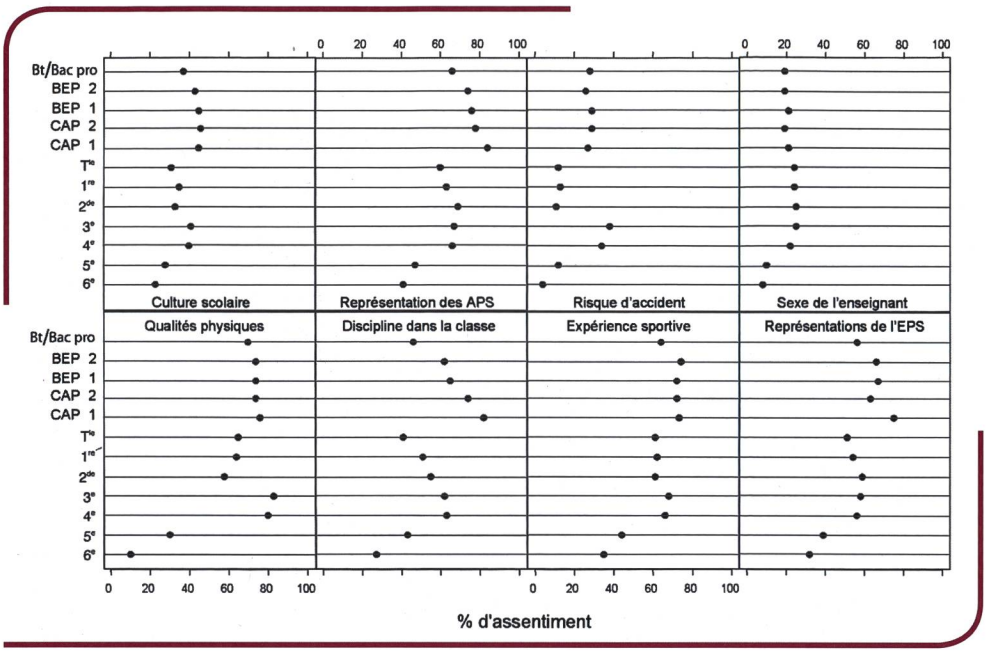

Figure 3: Les obstacles déclarés à la mise en place de la mixité
Source: Terret, Cogérino, Rogowski (2006), p. 62.

Les enseignants sont-ils suffisamment rendus sensibles à cette gestion de la mixité? En France, cette thématique est peu importante lors du concours de recrutement. Elle appelle pourtant une transformation en profondeur de l'individu, une modification de notre conception et de notre manière de regarder les élèves et la classe interagir. Un travail de doctorat est actuellement en passe d'être achevé sur les centrations attentionnelles des enseignants. L'auteure[1] s'est aperçue que celles-ci variaient en fonction du degré de maturité réflexive des enseignants, selon qu'ils associaient la mixité à un simple regroupement de garçons et de filles ou à une réflexion sur l'équité. Ont ainsi pu être répertoriées des centrations attentionnelles ne portant que sur un groupe de sexe – aider les filles pour qu'elles réussissent, intéresser les garçons lors d'un jeu collectif pour qu'ils ne s'ennuient pas, contrôler leurs débordements – ou sur les deux groupes, et d'autres centrations plus élaborées et réfléchies sur le long terme.

Est-ce à dire qu'il y a de bonnes et de mauvaises centrations? Si l'école a pour mission de mener les élèves à la réussite et de faire en sorte qu'ils découvrent et apprécient de nouvelles disciplines, toute centration excluant un sexe ne peut être bonne puisqu'elle va à l'encontre de ce que le système éducatif demande aux enseignants. Il peut néanmoins y avoir des centrations a priori jugées négativement, mais admises comme tolérables en fonction du contexte dans lequel travaille l'enseignant. Dans une classe extrêmement difficile, l'on peut comprendre qu'un enseignant soit obligé de construire des gardes-fous, qui peuvent paraître déviants, mais qui s'avèrent nécessaires pour sa survie professionnelle et psychologique.

La place accordée aux disciplines sportives et celle parfois omnipotente des garçons confèrent un caractère masculinisant à l'éducation physique actuelle. Ne court-on pas le risque de faire des filles des garçons? Il n'y a aucun risque! Les études ethnographiques montrent que les filles adoptent une attitude de désintéressement lorsque les garçons sont considérés comme l'étalon. Elles se mettent ensemble dans un coin et laissent les garçons occuper seuls l'espace. On constate donc plutôt un renforcement du rôle social féminin dans ce cas de figure. Bien sûr, il y a des filles qui ne suivent pas cette stratégie et se posent en concurrentes des garçons, mais elles proviennent d'horizons précis. Elles ont déjà un intérêt marqué pour la pratique sportive en dehors du cadre scolaire, induit par exemple par le milieu familial (un père sportif) et/ou socioculturel (plutôt aisé).

Ne serait-il néanmoins pas judicieux de s'interroger de l'utilité de développer une éducation physique adaptée aux filles et à leurs valeurs? C'est justement là que se situe le véritable enjeu de la formation initiale et de la formation continue des enseignants: réfléchir aux contours d'une éducation physique qui ne soit pas hypermasculine. Mais ce n'est pas si simple. Dans les années 40 à 60, en France, avaient cours une éducation physique dite féminine, axée sur la grâce, la continuité des mouvements, le relâchement, et une EPS basée sur les pratiques sportives pour les garçons. Cette bipartition a finalement été abandonnée dans les années 60 et elle démontre la réticence des enseignants à dispenser un enseignement séparé et différent pour les filles et les garçons. La grande difficulté réside dans la définition d'une éducation physique qui profite aux garçons et aux filles, les intéresse et leur permette de réussir. Les activités sportives traditionnelles connotées sexuellement ne doivent pas être bannies, mais elles pourraient être complétées par des activités dites nouvelles, sans connotation marquée, comme le frisbee, le tir à l'arc, l'escalade, certaines formes d'éducation posturale ou somatique.

L'objectif de l'éducation physique n'est pas l'apprentissage de disciplines sportives mais le développement de compétences disciplinaires, sociales et personnelles par le biais de celles-ci. L'application réelle de cette démarche ne règlerait-elle pas le problème des activités connotées sexuellement? En fait, les élèves exercent une forte pression pour que la pratique mise en place par l'enseignant ressemble à celle dont ils ont une idée. Il y a ainsi toujours au moins un élève qui renâcle lorsque l'enseignant aménage des règles dans le souci de faire réussir tous les élèves ou de rendre l'activité attrayante. Ce n'est pas toujours très facile d'aller à l'encontre des représentations et des attentes des élèves.

La mixité, c'est une question d'égalité et surtout d'équité. Quel enjeu se cache derrière cette seconde notion? Pour être équitable, il est nécessaire de différencier les types d'intervention, de régulation et de

[1] *Patinet, C.: Equité sexuée et centrations attentionnelles des enseignants d'EPS en contexte mixte. Thèse STAPS, Université J. Verne Amiens.*

retours d'informations en fonction des groupes d'élèves. Or, la majorité des enseignants ont l'impression de ne pas être équitables s'ils proposent des apports différenciés pour certains élèves. Il y a donc une forme de résistance involontaire à appliquer le discours pratique équitable. Ensuite, il faudrait que les enseignants soient formés à repérer les marques de sexisme et à y être vigilants. Par exemple, lorsqu'on leur demande s'ils consacrent autant de temps aux garçons qu'aux filles, ils répondent par l'affirmative. Mais quand ils s'aperçoivent sur les vidéos qu'ils ont porté plus d'attention aux garçons, qu'ils ont fait plus de plaisanteries négatives avec les filles et plus de plaisanteries positives avec les garçons, ils sont toujours très surpris. Tant que ce problème-là ne sera pas introduit en formation, on aura du mal à faire changer les pratiques, car les enseignants pensent, en toute bonne foi, être équitables en classe mixte.

L'évaluation et la notation sont un autre sujet délicat en classes mixtes. Quelle voie devrait-on suivre pour tendre vers plus d'équité? En France, les enseignants évaluent et notent les élèves selon plusieurs critères établis par le système éducatif: il y a la performance pure, la maîtrise d'exécution du mouvement, le comportement en classe et l'engagement. Toutefois, on a constaté dans les enquêtes que certains enseignants n'hésitaient pas à modifier la note en fonction de leur conception du bon élève. Selon eux, l'élève qui dispose de peu de ressources mais qui fait des efforts mérite d'être soutenu. Et vice-versa, un élève doué mais au comportement jugé désagréable peut voir sa note être baissée. Les enseignants ont des représentations fortement ancrées sur la signification de bien réussir et bien se comporter; ce qui me pousse à émettre l'hypothèse qu'il y aura toujours un phénomène, que j'appelle les arrangements évaluatifs, mobilisé par les enseignants pour rectifier la note. Aller vers plus d'équité dans l'évaluation des élèves suppose au moins deux choses: réfléchir au choix d'activités physiques – afin que toutes ne favorisent pas un seul groupe de sexe – et ne pas noter la seule performance.

Une enquête exclusive et représentative

L'ouvrage «Pratiques et représentations de la mixité en EPS» s'appuie sur une enquête réalisée en 2001 et 2002 auprès de plus de 2500 enseignants de six académies du Sud-est de la France, travaillant au collège (secondaire I) et au lycée (secondaire II). L'enjeu était d'élucider l'influence des profils identitaires personnels (genre de l'enseignant) et professionnels (positionnements à l'égard de la mixité en EPS) de même que les grands facteurs pédagogiques et sociaux sur les mises en œuvre (gestion des groupes, choix d'activités physiques sportives et artistiques à connotation genrée marquée ou floue, etc.).

Les notes en éducation physique perdent quelque peu de leur signification. Est-il possible de réduire ce facteur subjectif? Oui, en informant les élèves à l'avance sur les critères d'évaluation de la performance, de la maîtrise d'exécution et du comportement. Les études démontrent que les élèves ne sont en règle générale pas défavorables à une différenciation des barèmes entre filles et garçons pour évaluer la performance. Ce que les élèves souhaitent, c'est de la transparence pour qu'ils n'aient pas l'impression – je les cite – d'être notés à la tête du client. ■

Geneviève Cogérino est professeure, psychosociologue-didacticienne et effectue ses recherches au Centre de recherche et d'innovation sur le sport (CRIS) de l'Université de Lyon. Ses travaux actuels portent prioritairement sur la thématique du genre en éducation physique (choix des contenus d'enseignement, modalités évaluatives, interactions entre enseignants et élèves, choix des activités, pratiques et représentations de la mixité).

Contact: genevieve.cogerino@univ-lyon1.fr

	Athlétisme	Gymnastique	Volley-ball	Basket-ball	Handball	Badminton	Natation	Football	Rugby	Danse	Combat	APPN	Autres
6e	97,14	95,02	94,72	93,02	94,45	96,92	96,23	85,98	84,34	95,40	78,58	86,89	96,88
5e	96,31	92,04	93,17	92,23	91,61	94,14	93,49	84,32	80,14	88,19	74,14	84,02	95,66
4e	90,82	84,67	87,89	85,82	84,75	89,04	85,63	76,20	67,93	74,71	57,24	82,80	89,61
3e	87,65	81,30	86,60	83,33	81,06	87,14	84,95	72,82	61,76	71,70	52,18	77,21	86,34
2de	88,97	89,54	89,91	90,40	83,68	91,65	92,60	69,93	68,13	75,31	86,05	91,75	85,08
1re	85,35	83,09	83,74	87,23	83,98	86,22	89,42	62,78	71,19	78,30	82,36	81,77	84,96
Tle	83,47	87,96	85,91	88,16	85,71	86,58	92,12	53,60	69,76	60,19	97,62	86,75	85,20
CAP 1	79,70	84,62	77,96	80,43	68,61	84,11	96,15	60,24	66,67	55,56	57,15	72,09	78,12
CAP 2	82,61	91,17	82,57	86,11	86,89	89,03	94,74	67,64	70,00	62,50	50,00	80,65	78,18
BEP 1	74,83	77,89	76,02	74,41	78,71	79,36	68,26	61,54	37,03	76,92	51,35	68,49	66,09
BEP 2	72,82	81,69	74,80	77,19	78,83	74,59	81,25	61,02	37,5	73,68	50,00	63,34	65,74
Bt/Bac pro	72,28	80,00	73,88	73,61	71,64	74,37	71,88	55,94	45,16	52,63	51,43	74,16	70,11

Figure 4: La fréquence de groupes et/ou de séquences mixtes par activité physique sportive et artistique et niveau de classe (en %)
Source: Terret, Cogérino, Rogowski (2006), p. 107.

Références bibliographiques

Cogérino, G. (sous la dir.) (2005): ***Filles et garçons en EPS.*** *Paris: Ed. Revue EPS, 304 pages.*

Cogérino, G. (sous la dir.) (2006): ***La mixité en éducation physique: paroles, réussites, différenciations.*** *Paris: Ed. Revue EPS, 192 pages.*

Terret, T., Cogérino G.; Rogowski, I. (sous la dir.) (2006). ***Pratiques et représentations de la mixité en EPS.*** *Paris: Ed. Revue EPS, 184 pages.*